AUJOURD'HUI

A l'Université populaire, à quatre heures et demie: Films d'Espagne, par René Maizeroy, avec la concours de la danseuse Rosita, la célèbre Argentine, la belle Sorola et Rafael Pagan dans leurs danses andalouses. Chants populaires de Séville et de Grenade par Mlle d'Elly (de l'Opéra), M. Fauraud, Mlle de Pouzols.

⁂

A l'Université des Annales, 31, rue Saint-Georges, à cinq heures: Au Pays du Cancoeur. Conférence par M. Marc Varenne. Auditions de M. Manuel-Sally et de Mlle Hélène Sirbon, Danses basques: La Fandango, La Noël-Noël, par Mlle Henriette Régnier et M. Hymes.

⁂

Aux Bouffes-Parisiens, huit heures et demie, première représentation (reprise) de L'Infante, pièce en quatre actes dont un prologue de M. Maurice Donnay.

Paris

THÉATRES

Comédie-Française

Je demandais tout-à-l'heure quelques de prêter de comprendre nous afficher *Primerose* toutes fois, par semaine.

On me répond en affichant :

Lundi 29 janvier : *Primerose*;
Mercredi 31 janvier : *Primerose*;
Vendredi 2 février : *Primerose*;
Samedi 3 février : *Primerose*.

Nous resterons donc chacun dans notre rôle; Comédie persiste à nous « emprisonner », à persister, mal, à prétendre en vante du principe même Comédie-Française qui, au regard par les subventions annuelle, la jouissance gratuite d'un immeuble, etc... (beaucoup d'et cetera!) doit nous représenter une « manifestation » quelle qu'elle soit quatre fois tous les sept jours.

— Mais en vous jouera une tragédie antique, on vous jouera *Hilarity* deux fois, jeudi prochain, les mardis et le soir !

De cela aussi je me plains; la excuse est n'a pas su prévoir, et il est facilement à imposer à quelques revues deux représentations d'une même au cours de la même journée, tandis que tant d'autres, des acrobates — et sont des modèles — restent des mois entiers sans jouer à Paris.... Et s'en plaignent avec raison.

A cette heure les quatre représentations par semaine de *Primerose* qui n'ont jamais été différentes ne sont même plus excusables.

Sur la scène d'hier: A la 69e de la place de MM. de Flers et de Caillavet, Crisal, le rôle du créateur du maître d'hôtel Denis, était remplacé par Gerbault qui avait de bien beaux favoris mais paraissait ne savoir comment se débarrasser, au deuxième acte, de la canne de jonc trouvée par Hubert de Fréjus.

Je signale cet incident infiniment petit, infiniment rôle que l'on indique, à l'avenir, aux doublets, de façon très précise, tout ce qu'ils ont à faire. Ce serait l'office du directeur de la scène. A son défaut cela rentre dans les fonctions du régisseur.

Au fait, tous les sociétaires actuellement là jouent-ils aussi *Primerose*? Je n'en jouerais même en salon de *Primerose*!

EMILE BAS.

Opéra

Il y a certains soirs où le public de l'Opéra est franchement inappréciable, et j'ai remarqué que ces soirs n'étaient pas malheureusement presque toujours les soirs où « elle » chante.

Hier, de toutes parts, les conversations allaient leur train. Que dire? *Fervaal* dernière fois un monologue qui chanteur, je crois bien qu'il n'entend mot pour mot les phrases qui explient d'ici sur la scène par les interprètes; mais il est facile de comprendre que l'on se serait bien passé de cet accompagnement inopiné. Et pendant ce brouhaha, on découvrait en *Tannhäuser* de Wagner, dit tout son cœur de jeune homme, et qui marque une étape et importante dans l'évolution de son génie.

Mme Lucile Passy doit à la vérité de son apparition sur la scène de l'Opéra, cette légère brouillerie avec laquelle elle chante l'air du deuxième acte. Il y avait naturellement un peu de brouillamini dans le duo qui suit. Mais elle n'en donna pas moins une interprétation des plus intéressantes du rôle d'Elisabeth, tant à cause de sa voix, très souple et d'une belle sonorité dans toute son étendue, qu'en ce qui concerne son jeu et son physique, qui la servent très heureusement.

J'avais bien voulu parler de Mlle Henriquez. Hélas! Vénus chante trop vite! En revanche, comme Tannhäuser est de tous les ténors — Wagner n'avait-il donné de l'office ordinaire qu'à engagent de ses héros? — un petit timbre vibrant l'organe et gratteux ... et égal de M. Franz, se s'est en plaire.

M. Dufos a été chaleureusement applaudi après le récit de Wolfram, au second acte. Il le dit avec une autorité rare chez un jeune chanteur, et une belle venue musicale et expressive. Mais on ne saurait trop le louer. Voilà du chant bien fait et bien goûté.

M. Gresse est de la même école que son jeune camarade. Il le montra bien au Landgrave.

Avec Mme Laute-Brun, excellente pâte, il convient de citer aussi MM. Cambon et Nansen. Le baiser fit sa réapparition dans le Vénusberg.

L. BORGEX.

Demain soir l'Opéra donne une représentation de *Lohengrin* destinée à remplacer pour les abonnés du samedi celle qui se tient lieu par suite du 18 novembre dernier. Les interprètes de l'œuvre de Wagner seront: Mlles Bourbon et Le Senne, MM. Charles Fontaine, Cerné, Cambon et Tomasi.

Opéra-Comique

Ce mois de janvier est décidément implacable. Sa vigoureuse humidité s'attaque à toutes les cantatrices de l'Opéra-Comique. C'est malheureusement au tour de Mlle Marguerite d'être indisposée; de la sorte la représentation de *Bérénice*, annoncée pour hier soir, a dû être reportée à une date ultérieure.

Nous avons donc entendu Carmen avec la belle Marthe Chenal, Zingara effrénée comme un ouragan, agaçante comme toutes les gitanes de la création, mais comme les larves et musicienne comme fut Mlle Bréanza elle-même. Son José était M. Dubois dont je vous ai déjà dit quelles sont les vigoureuses qualités qui chante son rôle avec ardeur, puissance et émotion.

La recette n'a pas dû beaucoup souffrir du changement de spectacle. La salle fut suffisamment garnie. Les œuvres de Bizet et de M. Massenet conservent tout leur attrait sur le public. Ce sont de précieuses « coquilles ».

Mlle Chenal, à peine remise de l'indisposition qui lui fit garder la chambre ces jours derniers, éprouva une légère défaillance pendant la scène de l'Habanera. Elle reprit la scène pendant quelques instants, mais gênée au sang-froid des artistes des chœurs, la représentation en fut par conséquent interrompue. La vaillante artiste recouvra bientôt son empire sur elle-même et acheva de remplir son rôle avec succès.

J. P.

Nouveauté.

On a repris hier *La Légende* avec l'orchestre et les chœurs, dans les décors. La « tragédie légendaire » de MM. Sylvie Lauzzi et Bataille fut vaillamment prête à passer au premier jour.

Gymnase

De M. Alphonse Franck, entre femmes ?

Chez Monsieur.

Il est certain que le Théâtre du Gymnase ouvre bien, avec *Pyrame et Thisbé*, la pièce nouvelle de M. Maurice Donnay, qui fut reçu il y a quelques ans dans ce théâtre, de cette année, et qui, Pierre, que cette pièce appartient à Mme Lantelme, M. Pierre.

Nouvel, etc.

ALPHONSE FRANCK.

L'abondance des matières nous oblige à remettre à demain La Semaine artistique *de notre collaborateur André Alexandre.*

INFORMATIONS

Le Dîner de la Critique littéraire

Hier soir a eu lieu, sous la présidence de Jean Richepin, le banquet traditionnel de l'Association des Critiques littéraires. Il a été particulièrement brillant. On remarquait parmi les convives: MM. et Mme Paul Bourget, Jean Rois, Guy de Téramond, M. et A. Fouillée, M. et Mme Emile Langlade, Paul Dupuy, F. Loliée, E. Gaubert, J. Bertaut, E. Dupuis, Mme F. Blanc de Bury, Dr Cabanès, J. Ott, Dr Blondel, Maurice Leblanc, Louis Bertrand, Carnavalet, M. et Mme Armagnac Courteau, F. Vaillantin, E. Bidermann, M. et Mme Lenthéric, Ignotus, A. Dorchain, H. de Forge, A. Z. Mathur, Jean Rameau, Francis Chevrier, A. Dupont, F. Servat, etc...

Jean Richepin a improvisé un discours charmant. En voici un des passages les plus applaudis:

[illegible]

Puis, M. Paul Bourget, président de l'Association, en un discours spirituel, élevé et de forme parfaite a pris à son tour la défense de la critique littéraire:

[illegible]

Nous avons vu, d'ailleurs, le commentaire suivant:

Malgré la saison très vif du Romanciel, l'œuvre sobre et forte de Mlle Marie Lenéru, l'Odéon n'a pu interrompre les tribulations représentations de *Les Jardins de Marie*, dans le sacrifie ce malgré scrupuleux. Esther, le drame en vers de MM. André Dumas et Sébastien-Charles Leconte, et que M. Antoine a monté avec tant de tact et soit pris à prendre l'affiche devra donc attendre quelque temps encore.

L'Odéon, profitant de la vogue présente à Paris de M. Villiers affiche pour samedi soir *L'Intruse* où il interprète Pierre Mac, et une unique matinée du *Bourgeois Gentilhomme* avec la musique de Lully.

Jeudi 1er février, l'Odéon donnera *Manette Salomon*, des frères de Goncourt, avec une conférence de M. Georges Lagorre.

⁂

Un de nos confrères annonçait hier matin que Mlle Vanoyre, la charmante artiste, allait débuter dans la comédie. Elle venait d'être engagée par M. Porel et devait créer, la saison prochaine, le principal rôle de *Bobinot*, la pièce que M. Alfred Capus a tirée de son dernier roman.

Ainsi présentée, cette nouvelle n'est pas absolument exacte.

Au cours des premières conversations que M. Capus et M. Porel ont eues à propos de la distribution de *Bobinot*, le nom de Mlle Vanoyre a bien été prononcé. M. Porel serait, en effet, désireux d'attacher à son théâtre l'excellente artiste qui lui serait pas moins heureuse d'y jouer. M. Capus se montre très satisfait à la pensée d'avoir une telle interprète. Mlle Vanoyre lui doit, de son côté, avoir des tractations de M. Porel.

Mais les choses en sont là. Aucune décision n'a encore été prise; à plus forte raison aucun engagement signé. Et cela ne permet de dire, au moins jusqu'à présent, que Mlle Vanoyre sera, la saison prochaine, la pensionnaire de M. Porel plutôt que celle de M. Antoine.

Ajoutons que si Mlle Vanoyre entrait au Vaudeville, ce ne serait point ses débuts dans la comédie. Depuis trois ans qu'elle appartient à la troupe de l'Odéon elle est, en effet, à maintes reprises, l'occasion d'utiliser ses qualités de comédienne.

Kermesse-redoute des Artistes lyriques

Au Bal Tabarin, rue Victor-Massé
Sous le patronage de "Comœdia"

Ce fut une fête vraie à bien réussie.

Une affluence si considérable qu'il fut impossible de faire bénéficier, vers une heure du matin, [illegible]

[illegible]

M. POLIN — M. DUBART — M. LAGRANGE — M. BALLOT-BEAUPRE
M. E. DERMUDIER — M. GROSGUIDON

tournait et tournait dans la salle décorée avec humour et une fantaisie délicieuse.

Rosz conduisait l'orchestre. Il eut l'heureuse idée de lui jouer, en cette nuit de fête, que des refrains et chansons de café-concert, des refrains que tout le monde connaissait bien et qu'instinctivement on fredonnait gaiement.

Tout que l'orchestre eut exécuté la célèbre marche *le Régiment qui passe*, défila, en une ravissante robe, la mère vitagoise, une mère attendrissante et pâle, en fur le commandement de la maîtresse et mille autres folies.

Max Dearly en jockey conduit l'orchestre qui tenait une mélodie anglaise; et puis, les célèbres danseuses des Folies-Bergère, les Mon et Norma exécutèrent leur numéro qu'ils durent recommencer trois fois, tant cette grand l'enthousiasme de la foule.

Cette fête était d'une superbe élégance; les stalles intimes des jolies Parisiennes et les gaieté dépaysement que d'autre avaient inspiré, composaient une fête de couleurs du plus délicieux aspect.

Il y avait: Cornaché, le dévoué président de l'Association des Artistes lyriques; Polin, Max Dearly; Mlles Williams, et pittoresque gnome de Georges et Jacques Bénel, Rosain de Jaive, Blondel, Bellot en artiste belge, Marinelli, R. Trébert, Lebel, Jean Berry, Antoine Dalcéraz; Mlles Dugasnel, Aubrys, Herden; les peintres Carrère, Caselin.

Sur le tard, arrivaient Timmy et M. et Mme Bérber.

Mlles Maxidors, en mousse, et son amie Suzanne Reyler en amour coquette de roses blanches; Sovelly; MM. Paul Lindet, Mercadier, Mercadier en moine, Madeleine Cartier, Marthe Franco, Jean Guiny, Darbell, MM. Rochal, Chevalier, Desrye, Fernand Fabre, Mlle Gilberte Dupuys; la nain Delphin; Bombin, le célèbre nitrou; Mlle Gérard; Denise de Vichy en japonaise; Yvonne Serval, Germaine Roy, Fernand Lamy, Charles Lagerville et bien d'autres.

Après qu'une troupe en costume de l'époque eut dansé le quadrille *La Vie parisienne*, on distribua des étagères, des cornettes, des petites trompettes. Ce fut un joyeux vacarme que dominaient les gais refrains de l'orchestre.

Aussi, le lieu et prolongés fort tard et l'on ne saurait trop louer les organisateurs de ce beau soirée.

André WARNOD.

Le corps de ballet de l'Opéra dansera ce soir
On y verra Mlle Rouvier

La direction a officiellement annoncé aux intéressés les sanctions qu'elle avait décidé de prendre.

C'est ainsi que l'entrée de l'Opéra est interdite jusqu'au 17 février à Mlles Schwartz, Guillemin, Dokes, Maurer, Santelli, C. Roy et E. Roger. Ces artistes occupent, parmi les grands sujets, les cinquième, neuvième, dixième, treizième, quatorzième, quinzième et seizième rangs.

La même interdiction vaut jusqu'au 15 février à Mlle de Morsier, vingt-troisième parmi les grands sujets, ainsi qu'à MM. Milhet et A. Baron.

On sait que tous les artistes de la danse tiennent des rôles plus ou moins importants selon leur ordre de classement. Comme l'ordonnance provisoire imposé par la direction frappe huit grands sujets qui auraient dû paraître ce soir dans *Coppélia*, leur place se trouvera tout naturellement occupée par leur camarades.

On verra donc, aux côtés de Mlles Barbier, H. Lanier, J. Langier, M. Lequien, B. Marie, Even, Bennett et C. Roger, Mlle Rouvier, qui de par ce fait, est amenée à reparaître devant le public de l'Opéra pour la rentrée de tout le corps de ballet. Mlle Rouvier étant aujourd'hui la dernière des grands sujets, la dixième place sera occupée par le premier des petits sujets, Mlle Chartier.

Les lecteurs du prochain de la danse se demanderont ce qu'est devenue Mlle Mounier.

Mlle Mounier n'a pas encore voulu signer son engagement, car, celui-ci comporte cette clause: ensemble que tout le monde, même les premières parmi les grands sujets, devra danser désormais dans les ensembles.

Pour toutes exceptions à cette obligation: Mlles Lambelli et Boni, naturellement, ainsi que Mlles Cyant, Johnson et Urhan, nommées récemment premières danseuses.

Or Mlle Mounier, deuxième grand sujet, était arrivée peu à peu, avec ses camarades, également des premiers rangs, à se soustraire à cette obligation.

Mais la direction ne l'entend plus de cette oreille; il va falloir rentrer dans le rang.

La pénitence est douce!

L. B.

Conservatoire

C'est le dimanche 11 février qu'aura lieu, à deux heures et demie, dans la grande salle des Concerts, 2, rue du Conservatoire, la matinée organisée, chaque année, au profit de la Société Mutuelle des professeurs du Conservatoire.

Elle se composera d'un festival Mozart.

L'ouverture en sera assurée par M. Gabriel Fauré lui-même, qui accompagnera, au piano, Mme Auguez de Montalant, chantant l'air de Suzanne des *Noces de Figaro*, par M. Paul Vidal, chef d'orchestre à l'Opéra, et professeur de composition musicale au Conservatoire; par M. Guillemat, de l'Opéra-Comique, professeur de chant au Conservatoire; par Mlles Madeleine Fourgeaud, Georgette Collier et Gabrielle Noyers, premiers prix de piano des années 1909, 1910 et 1911, toutes trois élèves de M. Philipp.

On prépare le programme des exercices publics d'élèves pour les classes de musique et de déclamation dramatique.

Le concours pour le prix Louis Diémer (8.000 francs), aura lieu, cette année, en mois d'avril.

CLOVIS PROCHÉ.

Gaîté-Lyrique

Mlle Mazarowska qui crée la saison dernière *Le Cœur du Fleuve*, devait partir pour Londres où l'attendait un brillant engagement. Elle vient de renoncer à quitter Paris, car une magnifique création lui est nouvelle montrée par une grande scène d'un de nos prochains ouvrages.

⁂

La Jeunesse de demain sera des plus brillantes au Théâtre Lyrique de la Gaîté avec *La Jaunet* en matinée, chantée par MM. Escalaïs, Rachel qui donne de fille de Bouget trouve son impressionnante protégée, et Mlle Germaine Perrier dont l'admirable voix et prédilection fait merveille dans le personnage de Rachel. Le soir, sera donc la reprise attendue de *Que Vadis?* pour laquelle MM. Isola ont voulu renouveler sa splendeur scénique qui a fait vite et profonde sensation. De toute l'interprétation que nous avons publiée hier, signalons seulement le rôle d'Eudore qui sera repris par le nous chanteur Mme Colbrie, dont le succès a été si grand dans le personnage scénique de la jeune esclave de Pétrone.

Rappelons comme date de la première de jeudi, l'interprétation inoubliable que Mlle d'Arcy a donnée du rôle de Marie, dans la reprise de *Le Roi de Mahelin*.

La Vénus de Laussel devant l'Institut

Voici une découverte sensationnelle: M. Camille Jullian, professeur au Collège de France, vous a annoncé, hier, à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, qu'on venait de découvrir en Dordogne un bas-relief qui est vraisemblablement la plus ancienne manifestation artistique de nos ancêtres de l'âge de la pierre taillée.

Nous devons cette découverte au docteur Cazaux Lizarme, de Bordeaux, qui, depuis deux ans, étudie la grotte de Laussel, près de Eyzies de Tayac, en Dordogne. Il y avait déjà trouvé, il y a un an, une intéressante série de bas-reliefs représentant des animaux vivant à cette époque en voisinage avec l'homme, mammouths, bisons, etc.

Cette fois il s'agit de la représentation d'une figure féminine qui ne figure pas moins de 45 centimètres de hauteur; c'est une toute petite femme nanine qui, évidemment n'est pas jolie; elle: la Vénus de Laussel est courbée sur ses genoux, elle a des seins pendants et nombreux, son ventre est énorme — elle fait pressentir que 18.000 ans avant Mme Dieulafoy le type de la beauté féminine n'était point encore arrivé à son actuel degré de perfection et en tirer nos lignes correspondantes que nous offre l'esthétique de la Vénus moderne.

Enfin, vit quoi, le bas-relief de Laussel est un pur spécimen de l'art à l'époque magdalénienne, cette époque qui, aux temps de la pierre taillée, s'intercale entre l'âge du mammouth et l'âge du renne qui, seul jusqu'ici, nous montrait une abondance notoire de gravures et peintures.

Aussi M. Camille Jullian a-t-il insisté sur ce fait que nous nous trouvions là en présence d'un des plus anciens genres d'art connus de nos ancêtres lointains.

⁂

En s'aidant d'une fort belle série de projections, le docteur Capitan a étudié les caractéristiques de l'architecture maya ancienne (Amérique du Sud).

M. Loth a montré que le Cornwall pourrait être le pays d'origine du roman de Tristan qui a exigé la collaboration d'auteurs de langue française, anglaise et celtique.

MM. Adrien Blanchet, professeur à l'Ecole des Chartres, et Radet, doyen de la Faculté des Lettres de Bordeaux, posent leur candidature au fauteuil laissé vacant dans la section des académiciens libres par le décès de M. Naglis. A. C.

Théâtre Réjane

Le Théâtre Réjane ouvrira dimanche, 28 courant, en matinée, la *Revue*, de Rip et Bousquet, avec les nouvelles scènes ajoutées par les spirituels auteurs, et qui obtiennent tous les soirs un énorme succès de rire.

Bouffes-Parisiens
Cora-Laparcerie

Ce soir, à huit heures et demie, première des dix représentations de la reprise de *L'Infante*, avec la distribution suivante:

Mmes Cora Laparcerie, la danseuse Bande, Thomary, R. Roland, Rupp. André Alally, Renaud, de Beaumont, Hugues;

MM. Henry Lamothe, Sarce, Raymond Lyon et M. Robert Hast.

MM. les courtisans et adhérents seront reçus sur la présentation de leur carte.

⁂

Fermé ce soir?

Les beaux yeux de Mademoiselle Yvel pleurent, pleurent!

Imaginez que le monde entier avait un jol rôle, blanc, en superbe toilette de Pourquoi-Pas. Or, elle l'a perdu beaucoup de Gilles, à moins qu'on ne mettrait fin à ce jol rôle!

Et voilà la cause du chagrin de Mademoiselle Yvel, dans un moment où elle était tout à la joie de son très prochain mariage avec M. Paul Pinard, l'excellent pensionnaire de M. Fleson.

Allons, M. le ministre, un bon mouvement; rendez le monde à sa propriétaire. Ne faites pas pleurer de beaux yeux!

Athénée

De la scène au rôle

M. André de Lorde, qui pensait la scène du « Prince de la nuit », est en train de devenir le roi du rire.

En effet, après avoir composé *Mlle Chique*, aux Bouffes-Parisiens; *Hermance à de la vertu*, au Gymnase; *Cocher d'Enfant*, qui eut prix de deux cents représentations à Cluny, voici que *L'Amour en cage*, au même auteur, va, dans quelques jours, amuser la centième au théâtre de l'Athénée.

Aussi M. André de Lorde annonce-t-il un joyeux vaudeville pour la saison prochaine...

Ambigu

La Revue de l'Ambigu amusera, dans quelques heures, au cinéma représentation, sans un soir de différence et sans que son complets et ses scènes humoristiques aient rien perdu de leur saveur première. Les auteurs sont toujours intelligents et les artistes les dépassent encore; le tableau du Concours Lépine surtout, avec ses enfants enfants qui jouent avec l'assurance et la verve de vieux comédiens, s'achève toujours dans une complète de rires et de trouvailles.

Il sera bien entendu donné, comme d'habitude, en son entier, à la matinée de demain, ainsi que toutes les autres scènes et attractions, avec la même distribution que le soir.

Théâtre Antoine

Monsieur Dupont, tel est le titre d'une charmante pièce en un acte, fait précédé *Les Petits*. Cet acte est dû à l'heureuse collaboration de deux de nos plus brillants conteurs, Auguste Germain et Robert Trébor.

L'action est très amusante, car elle met à la scène une jeunesse bizarre qui se cache dans le bureau du directeur d'une compagnie de chemins de fer, après de qui on voyageur vient faire une réclamation. Nous laissons à penser comment il est reçu! La façon dont cette intrigue est nouvelle rappelle beaucoup le genre de maître Courteline.

Monsieur Dupont est fort bien joué par trois excellents artistes. MM. Valvie, Dumont et Tasseur.

L'Office Général du Théâtre — PARIS
40, rue d'Enghien — Tél. 227-23
ENGAGE LES ARTISTES

Théâtre Michel

Ce sera ce soir le cinquième samedi et dernière la cinquième matinée du spectacle du théâtre Michel dont le succès se poursuit aussi vif après plus de trente représentations. C'est que la Bruère et Page savent ces les qualités qui leur permettent d'être applaudies par tous les publics, dans à la fois une comédie très fine, très gaîte et d'une haute valeur littéraire; c'est aussi qu'elles ont l'interprétation la plus brillante qui soit avec Mmes Gabrielle Dorziat, Dary, Harry, Uguette, Jeanne Chenel, Desprès, Vaine, Gervyse, Lorand, MM. Henry Bergel, Rosenberg, Jean Laurent, Baldens, Comès, Etienne et M. Lugné-Poe.

⁂

En voyage.

Profitant des vacances que lui laisse son ancien rôle actuel, *La Dame de Paris Nouvel*, M. Michel Mortier voyage en ce moment en Belgique.

Théâtre Femina

Demain, dimanche, à deux heures, Grand Matinée: *L'Amant partait et Mme a'le prendre dans pas belle vue!* mêmes Toute en matinée, avec Rosée Caudet, T. de Brey, MM. Signoret, Gravon, Lamothe, Eric Fabres, etc.

DEMAIN

Au Théâtre des Arts, à huit heures et demie, première représentation de Ma Mère l'Oye, ballet de Maurice Ravel. (On commencera par Pantomimes et les Danseuses de Cadiz).

"Ma Mère l'Oye" au Théâtre des Arts

On rêve. A coupeaux, les petites filles étonnées ensorcelées de leur danse, se sont rapprochées devant la scène, le bruit cesse et [illegible] de la vie, comme ces bonhommes de pendule dans elle commencent rendre les pièces automatiques mais qu'elles laissent avec une exquise gaucherie, telle de grâce poétique et de tendresse enfantine. La petite princesse de ce royaume de gouvernante s'avance, elle porte une fleur, comme un sceptre, et semble se demander avec son partner, pas, de serpente tout s'élance vers elle, cherche, semble s'accrocher sous l'ogive de ses bras nus, gêne, se pâme... Et, parmi à quelque jeune maître de ballet, voici M. Maurice Ravel, fin, léger, ondoyant, qui se mêle à ces danses, sait, non content d'avoir composé ce joli conte de fées qu'est *Ma Mère l'Oye*, il veut encore en régler les moindres mouvements. Aussi, il conduit que les petites filles évoluent de telle sorte, tour en rouant, comme ceci, et en tout de longues langues... que la démence se manifestant, que le Rêve soient comme cela...

Enfin, le musicien redescend dans la salle pleurer, pour réunissant quelques amitiés qui lui manquent, et je puis l'interroger:

— *Monsieur*, j'ai cru avoir trouvé le sens de *Ma Mère l'Oye*, cette ballerie et une apothéose. L'idée de ce ballet me vint après avoir fait jouer à la S. M. I. par deux petites pianistes, une suite de cinq petites pièces à quatre mains connues sous un titre, *Ma Mère l'Oye*. Ces cinq morceaux, inspirés des plus jolis contes de fées s'opposaient: Pavane pour deux infants, Petit Poucet, Laideronnette, impératrice des Pagodes, Les entretiens de la Belle et de la Bête, le jardin féerique. Ils formaient pourtant un ensemble, et semblaient pouvoir servir de trame à un ballet et quand je suis allé le proposer à M. Jacques Rouché, le n'avais qu'à ajouter un prélude, une musique de scène et des danses.

« Oh! vous savez, c'est de la féerie pure. Chacune vraisemblablement n'est respectée. Alors les changements de décor se font sous nos yeux du public; ce sont des négrillons qui deviennent les tuiles de feuil, avec des ondes.

« Tout est intentionnelle, dans *Ma Mère l'Oye*, pour obtenir que dans Perrault, comme les personnages de tous les temps et de tous les contes se retrouvent autour du rouet de ma mère l'Oye.

« Mes interprètes sont charmants. La grâce de toutes est pulles filles *ma reine*; Mme Arlette Hugon, merveilleuse primeuse à ce Concours universelles, Mme Guiraud, la Belle, M. Sandrel, la Bête, Mlle Corlaïs, le Serpentin vert, sont parfaits. Je remercie Mlle Hugon, chargée de régler les danses, car il est l'intelligence de comprendre qu'en mettant qui fait un ballet voir certaines attitudes comme l'expression même de ce musique et m'a laissé régler avec elle certains mouvements.

« Enfin je vous laisse le soin d'admirer les décors de Bérès, tous ces jardins différents, rempli de petites princesses et de [illegible] Rois... »

M. Maurice Ravel, modeste, ne nous en voit de lui-même. Mais que pourrait-il dire que le public ne sache déjà? Ses œuvres, chacun les connaît: *L'Heure Espagnole*, *Une barque sur la Mer*, *Rhapsodie Espagnole*, *Pavane pour une infante défunte*. On sait que la valeur nous avons Daphnis et Chloé, qu'il termine la Chouette enchantée, pantomime inspirée lorsque, qu'il songe à un Don Quichotte...

Et le lendemain de *Ma Mère l'Oye*, on aurait encore, comme de coutume, [illegible] se trouvait l'art parfait et il personnel de M. Maurice Ravel.

E. DOMGERES.

Petites Nouvelles des Lettres et des Arts

[illegible]

⁂

Aujourd'hui, à 5 heures 1/2, M. Fernand Divoire lira, à la Lecture Dondé des Hautes Études Sociales, 16, rue de la Sorbonne, sa conférence sur *Dante en Flandre*.

⁂

Aujourd'hui s'ouvre l'exposition du peintre Morand.

⁂

Le bâtiment des Femmes Peintres s'ouvrira le samedi 10 février.

⁂

Très brillante réception, jeudi dernier, chez le sculpteur José de Charmoy, rue José-Maria-de-Heredia.

⁂

Une grande conférence sur le Magnétisme expérimental aura lieu le 3 février prochain, à 8 heures et demie du soir, dans la salle des Fêtes du Grand Orient de France, 16, rue Cadet.

On trouve des cartes d'entrée pour cette conférence au siège central de la Société Internationale de Recherches Psychiques, 3, rue de l'Entrepôt, à Paris.

⁂

Dans le *Renaissance contemporaine*, Marcel Millet parle de l'Art clown; Marc Elder de Vos Dongel; Auguste Aimeche, de Tolstoï; Charles Hulbeck, de l'Instruction et de l'Education présentes, et Alphonse Roux, de Fénélon.

MUSIQUE

Le Festival organisé à la mémoire de notre Emile Mathieu, qui devait avoir lieu dimanche à 3 heures, salle Pleyel, est ajourné à une date prochaine qui sera ultérieurement fixée.

Prière de conserver les billets qui seront échangés au temps voulu.

⁂

Société Nationale Indépendante. — Ce soir, Salle Gaveau, ouverture de la troisième année de concerts de la Société Nationale Indépendante. Au programme, œuvres de Gabriel Fauré, Rimsky-Korsakoff, Lalo, Saint-Saëns et Lekeu, avec le concours de MM. Cortot, Gulmo, Templer, Léon Moreau, Raoul Charlapie; Mmes de Lantsig, Germaine Pelletier et Madeleine Bonnard.

Trianon-Lyrique

Le Trianon-Lyrique annonce une nouvelle reprise pour lundi prochain du Voyage en Chine qui servira de première bâtée à un jeune ténor, M. Boisset.

⁂

Malgré ses succès actuels de *La Fille du Rêve* dans qui sera donnée, samedi soir, avec Mlles Renée Lamoureux et Jane Morlet, le Théâtre Bouffe et *Le Roi l'a dit* qui formeront la matinée de dimanche et de Véronique qui sera représentée demain soir avec les excellents artistes, Jane Morlet, Simpret, Suzanne Comte et Jean Thiry, le Trianon Lyrique ne s'endort pas et une nouvelle sur le vous présente encore une nouvelle reprise pour lundi prochain du Voyage en Chine qui servira de première bâtée à un jeune ténor M. Boisset.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France